

# Bulletin de LARA

Sur les traces de nos ancêtres

## Généalogie Ardéchoise

Un pays, des mots, une histoire

n° 18 en date du 2023-11-01 et 2023-12-01

### INFORMATION

#### LA COMPOSITION DU BUREAU

Mme RENEVIER-GONIN Sandrine (Présidente et webmaster)

Mme CHORON Laetitia (Trésorière)

M. COULOMB François (Secrétaire et adhésions)

Mme VOLLE Fabienne (Relevés et gestion des bases)

Mme MARINIER Suzanne (Sans affectation)

L'association c'est aussi un site web : <http://www.genealogieardechoise.fr>

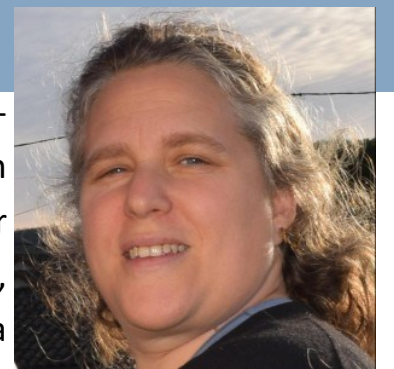
Et un forum accessible depuis le site : <http://www.racinesardechoises.fr/forum-genealogie-ardechoise/>

Un groupe Google Groupes "LARA07genea".

Lien direct pour accéder à la [base Ex-poactes](#)

### Mot de la présidente

Le mois de novembre est enfin là. un moment privilégié pour honorer nos ancêtres, nous recueillir sur la tombe de nos morts.



Une saison propice pour récolter ses racines, revenir à la généalogie quand le temps pluvieux nous retient dans nos demeures pour retrouver de nouveaux ancêtres ou mieux les connaître au gré de nos recherches.

L'occasion également de vous donner le lien pour le formulaire d'adhésion pour l'année 2024 qui se dessine d'ici la parution du numéro suivant. Clic sur l'image pour y accéder.

### Sommaire du Bulletin n° 16

P. 1 : Mot de la présidente

P. 2 - 3-4 : Sainte Marie Victoire Thérèse Couderc (1805-1885) : Sœur fondatrice de la congrégation du Cénacle Par Hervé Gonin

J'ai ouvert un post pour ce numéro sur le forum [Ici](#), un retour sur le bulletin serait bien apprécié. D'autre part, n'hésitez pas à me contacter pour me proposer des articles pour le bulletin à mon [adresse mail](#). Nous serions très heureux d'avoir votre contribution pour que ce bulletin soit celui de tous.

# Sainte Marie Victoire Thérèse Couderc (1805-1885)

## Sœur fondatrice de la congrégation du Cénacle

Par Hervé Gonin



Marie -Victoire-Thérèse Couderc est née le 1<sup>er</sup> février 1805 au Mas, hameau de la paroisse de Sablières, dans le diocèse de Viviers (on peut visiter sa maison natale, qui est encore entretenue par les sœurs du Cénacles). Elle est la quatrième des douze enfants d'Anne Méry et Claude Couderc qui vivent dans un milieu rural simple et aisé. La jeune Marie-Victoire-Thérèse aide sa mère dans le rude travail quotidien, elle veille sur le pain qui cuit au four va puiser l'eau à la source, s'occupe de ses petits frères et sœurs. Après sa première communion, Marie -Victoire -Thérèse n'hésite pas à parcourir à pied quatre kilomètres pour se rendre à la messe.



Très tôt Marie-Victoire-Thérèse est attirée par la vie religieuse. Elle en parle à ses parents, mais son père lui demande d'attendre.

A 17 ans, en 1822, elle part au pensionnat des Vans tenu les sœurs de Saint-Joseph. Trois ans plus tard, lors d'une mission à Sablières, elle est remarquée par le père Etienne Terme, qui l'envoie rejoindre à Aps -aujourd'hui Alba-la-Romaine, - le petit groupe de sœurs qu'il avait réunies pour s'occuper de l'éducation des enfants des villages ardéchois. Elle y prend le nom de sœur Thérèse.

Le père Terme, qui avait été nommé en 1824 dans la paroisse de Lalouvesc, lieu de pèlerinage de Saint-Régis, avait observé qu'il n'y avait aucune structure pour recevoir les femmes qui venaient à ce pèlerinage, et il ouvrit dès l'hiver 1825-1826 une maison d'accueil qui leur était destinée puis il entreprit la construction d'une maison dédiée qui deviendra le Cénacle.

C'est en 1827 qu'il appela Thérèse et deux de ses sœurs pour prendre en charge cette nouvelle fondation. Thérèse, qui n'avait alors que 23 ans, dut remplir les fonctions de supérieure. Thérèse intervint alors auprès du père Terme pour que l'hospitalité matérielle qui était proposée aux femmes qui venaient en pèlerinage s'infléchisse vers l'ouverture à une vie spirituelle plus intense avec une formation à la prière et un approfondissement de la foi chrétienne.

Après la fondation du Cénacle, l'œuvre des retraites se développa et se détacha de la Congrégation de Saint-Régis, que le père Terme avait fondée auparavant pour l'éducation des enfants pauvres de la région ardéchoise. C'est ainsi que l'institution se divisa en deux branches, les sœurs des écoles (Sœurs de Saint Régis) et les sœurs de la retraite qui seront appelées plus tard Sœurs de Notre Dame du Cénacle.

Plusieurs maisons de retraite spirituelle virent le jour en France.

La mort du Père Terme en décembre 1834, risque de mettre l'œuvre en péril, Mais Mère Thérèse la maintient avec l'aide du provincial des Jésuites.

Par la suite, épreuves et humiliations vont se succéder. Elle n'a alors que 32 ans. Elle est envoyée pour se reposer au sanctuaire de Notre-Dame d'Ay, situé à quelques kilomètres de Lalouvesc. L'année suivante, un rapport financier erroné, rédigé par une sœur intrigante, porte l'évêque de Viviers, à douter des capacités de la Mère Thérèse. Il la dépose de sa charge et nomme à sa place une novice en laquelle il fonde de grands espoirs, lui conférant le titre de « Supérieure-fondatrice » ! L'humiliation est profonde, mais elle se soumet à ce qu'elle interprète comme la volonté de Dieu et accepte sa déposition pour vivre dans l'obscurité. La nouvelle supérieure, qui n'a pas la moindre notion de la vie religieuse, ne reste en charge que quelques mois, car bientôt, devant la



confusion qu'elle introduit dans la maison, l'évêque comprend qu'il faut la remplacer.

Sous l'influence de Mère Thérèse, la communauté élit la Mère Contenet. Celle-ci s' imagine qu'il convient de reléguer la véritable fondatrice, qui n'a encore que trente-cinq ans, au rang le plus bas ; souvent elle l'humilie , même devant les novices qui, renchérissant sur cet exemple, tournent en dérision celle qui n'est plus rien dans la maison qu'elle a fondée.

Elle intervient cependant pour quelques missions délicates : l'achat d'un terrain à Lyon sur lequel sera construite la maison de Fourvière, où à Paris pour mettre fins aux menées d'une ambitieuse qui aurait pu provoquer un schisme dans la nouvelle congrégation.

En 1867, Marie-Victoire-Thérèse rejoint la colline de Fourvière à Lyon où elle passe les dix-huit dernières années de sa vie Elle fait la catéchèse d'adultes à des catholiques et à des protestants, organise des retraites, soigne ses sœurs malades. Elle n'a plus un rôle prépondérant, sauf en de brèves occasions, mais elle n'est plus à l'écart. Et le cénacle se développe, des maisons s'ouvrent en France et à l'étranger. Dans les dernières années sa santé de dégrade et elle éprouve de grandes souffrances physiques. Elle meurt à Lyon, au cénacle de Fourvière, le 26 septembre 1885, alors que la congrégation commence à entrevoir ce qu'elle doit à sa fondatrice. Son corps est ramené à Lalouvesc le 29 septembre 1885.

Le Pape Pie XII la déclare Bienheureuse le 4 novembre 1951, Paul VI la met au rang des Saintes le 10 mai 19720. Sa fête est fixée au 26 septembre, jour de sa mort.



*Corps de la Sainte, tel qu'on peut le voir dans la basilique de Lalouvesc.*

Dans le prochain numéro, nous vous proposerons une petite généalogie de la sainte.